



Pensée Dominante.

Le Désiré des collines éternelles.



L'HOMME a la conscience d'avoir été condamné. Jamais, nulle part, il n'a radicalement oublié le lieu de son bonheur. Jamais il n'a radicalement oublié les ombrages du paradis et le parfum des roses. Toujours et partout il a levé la tête, il a regardé, cherchant qui ouvrirait le livre fermé. Toujours et partout il a eu faim et soif de la chair et du sang d'un médiateur. Toute l'antiquité est un cri, un cri qui appelle. (Ernest Hello, *L'Homme.*) Toutes les nations attendirent le Rédempteur, les yeux rivés sur l'Orient. Chaque fois que se levait le soleil, elles se dressaient comme le malade sur sa couche pour voir si ne se projetterait pas sur l'horizon lointain l'ombre de Celui qui devait venir. Et cela, jusqu'au jour où le poète annonça, en termes balbutiés, que le dernier âge prédit par la Sibylle de Cumes était arrivé et que l'Enfant né de la Vierge allait ramener sur terre l'âge d'or.

La plénitude des temps arrivée, le Verbe, laissant la droite du Père, se fit Chair et il habite encore parmi nous. Dupuis la faute originelle, le monde soupirait

après sa venue. Cette attente mêlée d'angoisse a ravi son cœur, et descendu parmi les siens, il n'a pu se résoudre à les quitter. Sur la montagne de la Transfiguration, Moïse et Elie s'étonnaient de l'excès de Jésus. Mais le grand, le stupéfiant excès, n'est-ce pas sa présence silencieuse et effacée dans de pauvres tabernacles ? Ah ! " celui qui aime, s'il aime bien, semblera fou ; pour être infini, l'amour doit paraître une folie infinie ! " (Donoso Cortès.) Et nous le savons : Jésus, en instituant l'Eucharistie, nous a aimés jusqu'aux extrêmes limites de l'amour.

Aimons-nous de même ? Désirons-nous recevoir notre Bien-Aimé avec la même ardeur que les nations à l'ombre de la mort souhaitaient sa venue ? Si nous y songions un peu, nous ne pourrions pas ne pas le désirer, car Jésus, c'est le bonheur, et nous sommes créés pour être heureux. Pourquoi chercher le bonheur dans les créatures, alors qu'il ne se trouve qu'en Dieu ? Ah ! sans doute, l'amour de sa nature descend, car l'amour est un poids ; laissé à sa pente naturelle, il nous ferait déchoir. Donnons-lui par la communion des ailes pour le voir voler sur les hauteurs et nous porter enfin au ciel !

Tout enfant, saint Anselme, apercevant les cimes neigeuses des Alpes qui bordent la vallée d'Aoste, voulait les escalader pour toucher le ciel de sa petite main. Notre ciel est plus près de nous ; nos Alpes sont le tabernacle. Avançons une main suppliante vers l'Emmanuel et disons-lui : " Venez, ô Désiré des collines éternelles, donnez-nous un baiser de votre bouche, car nos âmes languissent d'amour ! "

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

Prêtre!

(Voir notre Gravure.)

—♦—♦—♦—
"Faites ceci en mémoire de moi"

Depuis que le Sauveur à la dernière Cène
Changea le pain, le vin, en son corps, en son sang,
Emu d'un saint respect chaque siècle en passant
Vit se renouveler cette divine scène.

Des hommes revêtus de grâce surhumaine,
Parlent et Dieu soudain se fait obéissant...,
Ils élèvent la voix et le pardon descend
Sur tous ceux qu'au bercail leur charité ramène.

Or, frère bien-aimé, vous êtes de ceux-là,
Que le Christ a marqué d'un mystérieux signe,
Le mystère d'amour entre tous le voilà!

Montez au saint autel, ô privilège insigne
Prenez, mangez, buvez, prêtre, chaque matin
Et préludez d'avance à l'éternel festin.

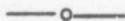
J. V.



Le Congrès de Vienne

LE SOLENNEL TRIOMPHE

Intéressants détails



Le Congrès eucharistique de Vienne, qui a été couronné le 15 septembre dernier, malgré la pluie, par une procession splendide a eu un éclat incomparable.

Au retour de cette admirable manifestation beaucoup se disaient: "Ce Congrès a été le plus beau.

La tête de la procession arrive à la Burgthor à 10 heures. A mesure qu'ils arrivent les groupes sont rangés des deux côtés de la porte monumentale, c'est-à-dire une partie sur la Heldenplatz, l'autre sur les immenses espaces qui précèdent la porte, autour de la statue de Marie-Thérèse.

La Heldenplatz est par elle-même un emplacement incomparable. Cette place se déroule, immense, devant le palais impérial qui se prolonge sur la gauche, dans une magnifique construction en hémicycle encadrant la statue monumentale du prince Eugène. En face se déroulent également en hémicycle les pelouses et les tapis verts des jardins au centre desquels s'élève le monument de l'archiduc Charles. A l'horizon s'estompent les flèches et les murailles de l'hôtel de ville, du grand théâtre et du Reichsrath.

Des deux côtés de la Heldenplatz, d'immenses tribunes d'une solidité éprouvée contiennent 14,000 personnes. D'autres tribunes s'étendent près du Burgring et des jardins de Marie-Thérèse. L'assistance est considérable.

Entre la Heldenplatz et le Burgring, au-dessus de la Burgthor, élevée en 1822 par Nobile et qui servit de piédestal à un autel où fut célébrée la même année une Messe d'action de grâces pour la guérison de l'empereur François Ier, un autel, sous un baldaquin d'or est dressé, mais, hélas, le mauvais temps empêchera aujourd'hui

d'y célébrer à la fin de la procession, car comment l'assistance, composée de l'empereur, des princes, des cardinaux et des évêques, aurait-elle pu résister, exposée à une atmosphère de tempête ? Cette Messe devait être entendue par la foule immense ; on devait y chanter la Messe dite de campagne, Messe populaire de Haydn que tout le monde sait en Autriche et qu'auraient accompagnée douze musiques militaires. Des signaux auraient transmis aux foules campées sur le Ring l'indication des parties de la Messe. Enfin, à l'Élévation, un million de personnes seraient tombées à genoux pour adorer l'Hostie. Ce magnifique programme n'a pu se réaliser.

Cependant, à la cathédrale, le clergé a été disposé suivant chaque catégorie. Il est 10 heures moins un quart.

Les cérémoniaires, en grand nombre, procèdent à l'appel de chaque groupe. Les évêques en chape et en mitre, au nombre de 150, s'avancent, la plupart dédaigneux de tout abri, donnant l'exemple de l'énergie sous une pluie battante.

Les mantelletta ou cappa des chanoines passent par toutes les nuances, inondées. C'est la déroute des belles teintes et des riches costumes. Mais qui y songe ? C'est pour le triomphe du Christ.

Nous arrivons enfin après une longue marche jusqu'à la Heldenplatz. Le clergé est massé sur la pelouse ; au pied du palais sont placés évêques et prélats. Du haut de la tribune réservée au Conseil municipal de Vienne, aux membres du Comité permanent et aux camériers, je puis voir tout l'ensemble. Sur le balcon de la Hofburg apparaissent les archiduchesses et leurs enfants. L'aspect de la place est merveilleux. Tout y est grand ; à certains moments, avec une docilité parfaite, tous les parapluies se fermeront.

L'attente n'est pas très longue. Soudain, une sonnerie de trompettes annonce le Très Saint Sacrement suivi de l'empereur. Quel splendide cortège !

Voici d'abord les écuyers du palais à cheval en costume rouge écarlate ; puis les gendarmes de la cour au blanc panache, montant de superbes chevaux gris. Viennent des dragons et des hussards. Les carrosses de gala de la cour suivent, dans lesquels sont les archevêques, deux

dans chaque voiture. On dit que la ligne des carrosses s'étend sur une longueur de deux milles.

Un nouvel escadron de cavalerie aussi riche que le premier, et voici les cardinaux qui, on le sait, ont tous rang de prince. Chaque cardinal a son carrosse particulier, carrosse de gala d'une admirable richesse, autour duquel marchent les secrétaires et les familiers du cardinal. Des clercs portent les insignes pontificaux, mitre, croix, bougeoir et missel.

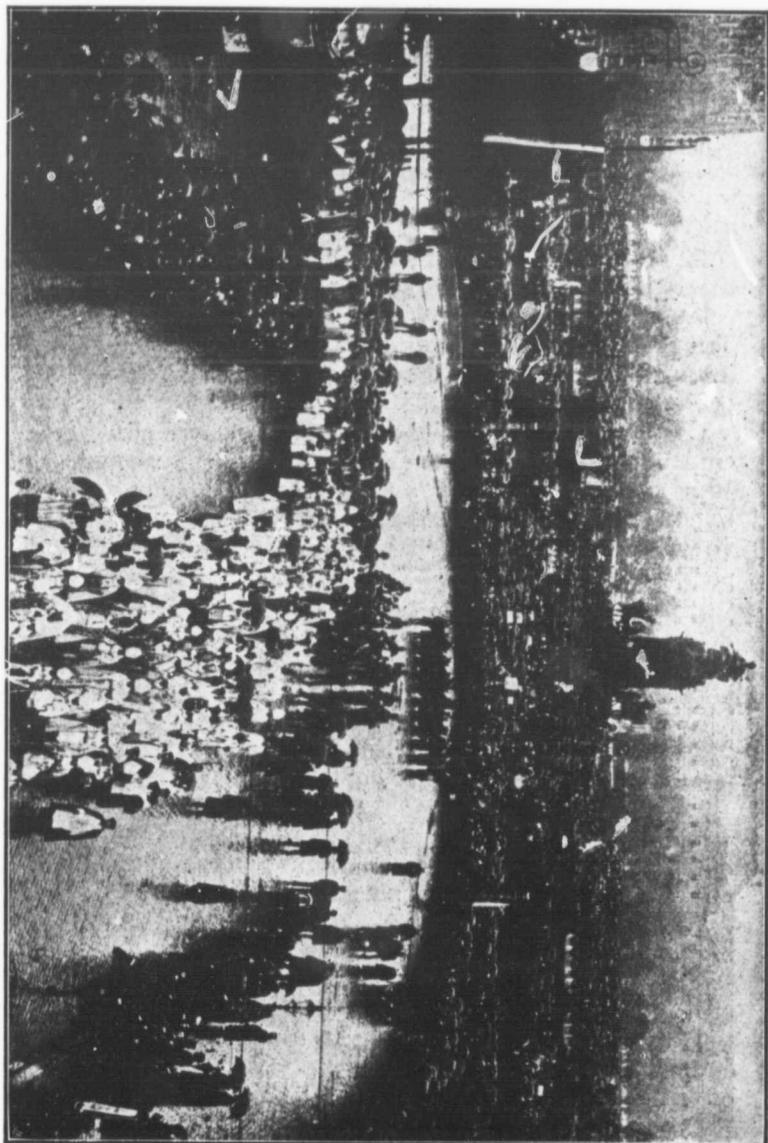
Le Saint Sacrement.

.... Déjà tous les yeux sont tournés vers la Burgthor. Les trompettes à nouveau retentissent. La pluie cesse; un rayon de soleil éclaire la place, en ce moment le plus heureux point du monde: c'est le Roi des rois qui s'approche. Tous les fronts sont découverts et inclinés: beaucoup d'hommes sont à genoux dans l'eau. Un silence émouvant où il semble qu'on ressente les battements de tous les cœurs. Toutes les cloches de la grande cité entonnent le *Te Deum* dans toutes les flèches et dans tous les beffrois.

Voici qu'apparaît le maréchal de la cour avec son bâton d'argent. Puis s'avance un corps d'officiers à cheval, de chambellans, de princes. On ne les regarde plus. Ce que l'on voit déjà, c'est, dans le merveilleux carrosse peint par Rubens pour le couronnement de Marie-Thérèse, Jésus-Christ, Roi dans son Hostie, le divin Sacrement reposant sur un petit autel devant lequel, à travers les glaces, on aperçoit, agenouillés, le Légat du Pape et l'archevêque de Vienne (1).

Autour du carrosse de Jésus-Christ Roi, les clercs font monter des nuages d'encens qui rappellent les nuées célestes que les peintres mettent dans leurs tableaux de sainteté. On adore, on bénit, on jouit de voir Jésus, le Jésus du Calvaire et du Cénacle, honoré pas les nations qui, à ses pieds, sont là, frémissantes, mais d'amour.

(1) On lit dans l'*Osservatore Romano* que Sa Majesté impériale et royale, malgré son âge avancé et l'inclémence de la température, s'est agenouillée par terre à la portière du carrosse dans lequel le T. S. Sacrement devait parcourir les plus belles avenues de Vienne, il aida S. E. le Cardinal-Légat qui portait l'ostensoir, à en graver le marche-pied et ferma lui-même la portière.



Le Clergé et les Evêques

On a les larmes aux yeux. Quels sentiments de foi dans tous les cœurs. Malgré tout il triomphe : *Per ipsum, et in ipso, et cum ipso omnis honor et gloria*. Il semble que la foule s'écrie comme au ciel : *Dignus es, Domine, accipere gloriam et honorem*.

Le carrosse est traîné par huit magnifiques chevaux noirs tenus en main par des laquais.

Le carrosse de l'Empereur.

Mais voici que le silence est rompu. Après l'adoration recueillie du Dieu aimé et glorifié, les applaudissements éclatent, les mains se tendent, les mouchoirs s'agitent. Trois cent mille personnes sont là, de toute race et de toute nation, acclamant François-Joseph empereur d'Autriche et roi de Hongrie.

C'est la reconnaissance qui éclate en face du vieil empereur dont la foi a préparé ce splendide hommage à Jésus-Christ. C'est l'action de grâces à celui qui a accepté le patronage du Congrès eucharistique, à celui qui a voulu la procession malgré tout pour le bonheur de son peuple.

— On fera la procession quand même, avait-il dit le matin ; il ne faut pas que ces braves populations, qui sont venues pour cela des frontières de l'empire et de bien plus loin, éprouvent une déception.

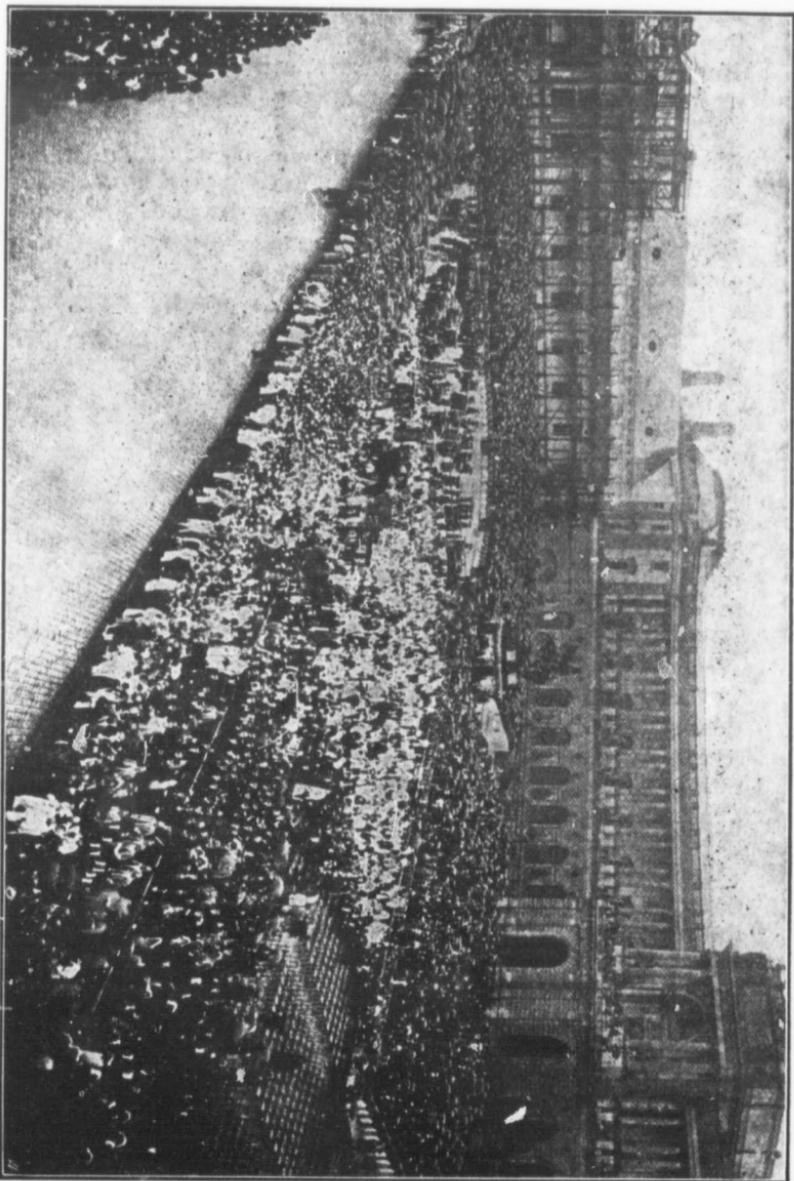
— Et à qui objectait les costumes de gala et les ors des voitures qui seraient détériorés par la pluie, il répondit ;

— Cela n'est rien.

Le vieil empereur a considéré ce suprême honneur rendu à Jésus-Christ comme le couronnement de son long règne et une consolation à ses rudes épreuves.

Il est là, dans un carrosse traîné par huit chevaux blancs, la tête découverte, le buste cambré, et regarde fixement le Très Saint Sacrement. Il a à sa gauche l'archiduc héritier. La *Reischpost* raconte ce trait : on vit une larme couler sur le visage de l'empereur. Et la foule émue de murmurer : " L'empereur pleure ! " Et bientôt on vit des larmes couler de tous les yeux.

Cependant les carrosses font le tour de la Helden Platz avec les mêmes adorations au Très Saint Sacrement et



La Heidenplatz, — la foule — le clergé au centre. — La famille royale occupe le balcon de la Hofburg.

les mêmes ovations à l'empereur. Mais la pluie et le vent déchaînés ne permettent pas la Messe au-dessus de la Burgthor, et le carrosse du Très Saint Sacrement, suivi de celui de l'empereur et de la garde, traverse à nouveau la Heldenplatz.

Le Cardinal Légat, tenant l'ostensoir, bénit les foules à mesure que le carrosse passe ; puis après avoir reçu les adorations de la multitude, tandis que François-Joseph est encore acclamé, le cortège du Roi des rois disparaît vers la place François-Joseph.

La bénédiction finale.

La Messe fut célébrée à la chapelle de la cour par le cardinal-archevêque de Vienne, la bénédiction papale donnée et le *Te Deum* chanté solennellement...

Quant tout fut fini, quand tous les évêques précédant les cardinaux et le Légat se furent retirés dans les salles du palais, on dit que l'empereur resta à la chapelle. Descendu de son trône, il vint au milieu de la nef, souriant paternellement, aux membres de sa famille. Son âme triomphait. On lui prête cette parole :

— C'est bien aujourd'hui que je puis chanter mon *Nunc dimittis*.

Dehors la foule s'écoulait, heureuse, joyeuse, émue des grandes choses qui venaient de s'accomplir. On avait le *Te Deum* sur les lèvres et dans le cœur.

Et le lendemain, ces grandes foules, l'insigne du Congrès arboré sur tous les costumes, reprenaient le chemin de leur patrie.

Les chrétiens témoins de ces grandes choses ont vu comment Dieu seul peut ébranler les peuples et les unir dans un même élan d'amour. Puissent-ils garder cet amour toujours, afin que s'étende de plus en plus par eux le règne de Jésus-Hostie !.... *Adveniat regnum tuum.... Eucharisticum!*



Musique sacrée

ET

Musique profane.

A propos de la Sainte-Cécile



'ADMIRATION ou l'amitié ont chanté sur tous les tons, il y a trois mois à peine, le talent prestigieux, l'œuvre brillante et si captivante du maître disparu que fut Massenet.

Mais ne peut-on pas regretter qu'un tel artiste n'ait pas mis son nom au bas d'une œuvre uniquement religieuse? L'auteur de *Hérodiade*, du *Jongleur de Notre-Dame*, de la *Vierge* et de *Marie-Madeleine*, avait

bien pourtant ce qu'il fallait pour interpréter les plus fines nuances du sentiment religieux, aussi bien que les Beethoven, les Bach, les Haëndel, les Gounod, les César Franck et autres.— Les sublimes pages que l'on découvre ici et là dans *Madeleine* et la *Vierge*, nous font regretter, plus encore, ce qui aurait pu être, si l'auteur avait voulu obéir une bonne fois à l'inspiration religieuse.

Ah! qu'elle est belle et puissante l'action de la musique quand, s'inspirant du sentiment religieux et des pensées de la foi, elle leur sert de merveilleux instrument pour pénétrer au plus intime de nos âmes et faire vibrer ses cordes les plus secrètes! Qui n'a éprouvé, un jour, ce frémissement profond qui passe sur la foule agenouillée dans un temple, quand, là-haut, de la tribune de l'orgue, descendaient les notes d'une vraie musique religieuse? — Que d'hommes ont courbé la tête, tout émus, sous le simple *Minuit chrétiens*, d'Adam? — Combien de fois des indifférents, des sceptiques même, se sont sentis remués quand, en assistant à des funérailles, ils entendaient la plainte déchirante de *O vos omnes* de Palestrina, du *Pie Jesu* de Faure, ou au temps de la Passion, le *Deus meus* de Th. Dubois? Que d'âmes ont tressailli et se sont répandues devant le T. S. Sacrement, quand, telle une étoffe précieuse qu'on déploie, une mélodie latine de Gounod descendait lentement sur les fronts prosternés, chantant la foi et l'amour!

Oh ! quel n'est donc pas le rôle merveilleux et salutaire que peut remplir la musique, quand elle se met dans nos solennités au service de la foi, sans rien emprunter aux frivolités du théâtre ?

*
* *

Mais, hélas ! trop souvent la musique, au lieu de se subordonner à la pensée ou au sentiment religieux qu'elle doit rendre, s'en émancipe au contraire à tel point que c'est l'idée religieuse qui est asservie à l'art, quand elle n'est pas totalement sacrifiée ! Ouvrez maints morceaux religieux modernes, maintes messes en vogue, et vous y trouverez, non seulement des répétitions de mots ridicules, mais des licences que l'on ne peut tolérer à l'église et dont le moindre tort est d'être en rupture ouverte avec les règles de la liturgie sacrée. Qui n'a présents à l'esprit ces préludes, ces épilogues symphoniques, ces soli demesurés d'instruments ou de voix, ces coupures à contre-sens et ces répétitions interminables d'un simple membre de phrase : ces "*fructus ventris*" et ces "*tui Jesu*" — ces "*bella premunt*" et ces "*hostilia*" — ces "*cum Sancto*" et ces "*Spiritu in gloria*" — ces "*Compar sit*" et ces "*laudatio*", le tout se terminant par un tutti des voix réunies pour enlever, après une vingtaine d'assauts répétés, un *Amen, Amen* triomphal ! — Après une telle victoire, on a bien le droit de se reposer, et on le fait en expédiant tant bien que mal, comme entr'acte, un morceau de plain-chant qui semble tomber tout effaré dans un milieu si brillant.

Nous ne nions pas l'art, souvent remarquable, de telles compositions ; mais on nous concédera que ce n'est pas là de la musique d'église, puisque, dans ce cas, l'art absorbe complètement à son profit l'idée religieuse — Ce sont des opéras en *us*, disait déjà Chorron des messes de son temps ; et Taine, au sortir d'une messe de mariage, s'écriait de son côté : "Très bel opéra, analogue au 5^eme acte de *Robert le Diable* : seulement *Robert le Diable* me semble plus religieux."

On ne s'étonnera donc pas que le Pape Pie X, à l'esprit si éminemment pratique, ait pris la tête d'un mouvement de réforme qui s'imposait et que l'on demandait depuis longtemps de divers côtés. Le Pape n'exclut pas la musique moderne de l'église ; il veut seulement qu'elle n'y vienne que comme servante du culte et de la liturgie sacrée ; il veut que, pour entrer au lieu saint, la musique s'imprègne d'idée religieuse, et dépouille ses oripeaux de théâtre :

il veut que l'on sépare et que l'on distingue nettement la musique *profane* de celle qui aspirera au beau nom de musique *sacrée*. N'en avait-il pas le droit ? Et l'Eglise est-elle blâmable quand elle se défend contre les envahissements de la mondanité et de la frivolité théâtrale ? Chaque chose à sa place, et tout sera pour le mieux.

Voici ce qu'écrivait déjà à ce propos, en 1850, un des plus grands génies musicaux qui aient existé, Wagner :

“ Dans les circonstances actuelles, si l'on veut que la musique sacrée catholique soit réintégrée dans ses droits légitimes, il faut commencer par lui restituer sa dignité presque totalement perdue et son caractère de haute piété.

“ . . . Les œuvres de Palestrina ainsi que celles de son école et de son époque, sont la fleur et renferment en elles la perfection la plus éminente de la musique sacrée catholique : *elles sont écrites pour être exécutées par des voix humaines exclusivement*. Le premier pas vers la décadence de la vraie musique sacrée catholique, ce fut l'introduction, dans la pratique, des instruments de l'orchestre : par ceux-ci et leur emploi toujours plus libre et plus indépendant, l'expression religieuse de la musique sacrée se dénatura jusqu'à se sensualiser, ce qui entraîna les plus funestes conséquences pour l'art du chant lui-même ; la virtuosité de l'instrumentiste se fit provocante ; le chanteur releva le défi et bientôt le goût théâtral et mondain fit irruption dans l'église. Certaines parties du texte sacré, comme le *Christe, eleison*, devinrent des canevas à airs d'opéra, et ce furent des artistes éduqués à la mode italienne que l'on attira à l'église pour les chanter. . . Depuis, par l'introduction des instruments de l'orchestre dans la musique sacrée, celle-ci a beaucoup perdu de sa pureté, encore que les plus grands compositeurs aient écrit pour l'église des œuvres qui, en soi, sont d'une valeur artistique peu ordinaire ; mais, en dépit de tout, ces chefs-d'œuvre ne sauraient être considérés comme appartenant au genre authentique de musique sacrée que, pour tant de raisons diverses, il serait plus que temps de remettre en honneur : ce sont des œuvres musicales absolues qui, tout en ayant un fondement religieux, sont bien mieux à leur place dans un concert sacré qu'il ne convient de les faire entendre pendant le service divin ;

“ . . . *La voix humaine, l'interprète immédiat de la parole sacrée*, et non pas l'ornementation instrumentale, en particulier les tri-

“viales fioritures des violons de la plupart de nos compositions religieuses actuelles, *la voix humaine doit nécessairement avoir la priorité à l'église*; et si l'on veut que la musique sacrée retourne à sa pureté primitive, c'est la *musique vocale toute seule* qui doit être cultivée. Pour les cas où un accompagnement paraît nécessaire, le génie chrétien a inventé le noble instrument qui a conquis dans nos églises une place incontestée; cet instrument c'est *l'orgue*, lequel possède le pouvoir de développer une grande variété de sonorités expressives excluant, par la nature de l'instrument, les effets sensuels de la virtuosité, l'orgue, enfin, qui ne saurait éveiller dans l'auditeur une attention troublante.”

Ainsi donc parle Wagner, et l'on ne peut qu'admirer la clarté et la précision que le maître de Bayreuth apporte à définir le caractère de la musique sacrée, et les raisons initiales qui ont amené sa déchéance.

Le Pape a fait plus: s'il admet à l'église une musique respectueuse du sentiment religieux et dont la liturgie doit fixer le sens, le caractère et les limites; il a voulu surtout que l'on rendit sa place, dans le culte, à ce chant que l'on peut appeler la vraie musique de l'Eglise, le *Plain-chant grégorien*.

Et si l'on saisit bien l'idée dominante de la réforme tentée par le “*Motu proprio*” on verra que la restauration du plain-chant était une œuvre qui s'imposait, une œuvre de vrai progrès, appelée à un grand avenir; on verra aussi que la musique moderne, n'a pas à craindre d'être supplantée par lui, tant qu'elle voudra bien être vraiment religieuse et se conformer aux lois de la liturgie sacrée. — C'est ce que nous essaierons d'établir dans un prochain article, en définissant le caractère de la vraie musique sacrée et la nature du plain-chant grégorien.

E. GALTIER, S. S. S.



Les personnes de Joliette qui désirent s'abonner ou renouveler leur abonnement au “*Petit Messager*” du St-Sacrement peuvent s'adresser à Madame J. D. Archambault, de la Librairie de l'Ave Maria.

Joliette, P. Q.

SUJET D'ADORATION

L'adorateur à l'Ecole du Ciel.

I. — ADORATION

Il fut donné un jour à l'apôtre S. Jean, d'apercevoir dans le Ciel une multitude innombrable d'élus. " Ils étaient tous debout devant le Trône de Dieu, revêtus de robes blanches, et des palmes étaient dans leurs mains."

Que font les saints dans cette noble attitude? Une seule chose... Ils contemplent l'Agneau sans tache, se complaisant dans la vue de ses perfections infinies; rien ne saurait les en détourner. Le voir, l'admirer, l'adorer, c'est leur unique occupation; et elle leur suffit: ils ne sauraient en désirer une autre, d'autant que cette vision béatifique allume dans leur cœur le feu de l'amour le plus ardent et le plus pur, feu qui ne s'éteindra jamais, et qui, à lui seul, constitue la Béatitude céleste, puisque le Ciel c'est *Dieu vu, aimé et possédé à jamais!*

Telle est, ô divin Roi, dans une certaine mesure, la belle part qui nous est faite, en notre qualité d'adorateurs. Ce glorieux titre nous donne en effet le droit de venir Vous contempler et Vous adorer, non encore sur le trône de votre gloire, ce qui est le privilège des élus, mais sur votre trône de grâce, de miséricorde et d'amour.

Nous saurons apprécier cette incomparable faveur, en venant assidûment à vous, ô Maître, avec une foi vivé et animée, et notre premier soin en votre adorable présence, sera de nous recueillir si profondément, que tout ce qui est dans le lieu saint, soit pour nous invisible, et ne fasse aucune impression sur nos sens et sur nos esprits.

Après nous être anéantis en présence de notre Divin Roi, osons contempler l'Hostie sainte qui renferme Celui que nous aimons: fixons sur Lui nos regards, et ne les détachons plus. Que ce regard Lui dise notre foi, notre amour, les complaisances que nous prenons en Lui; qu'il lui dise aussi notre docilité, notre complète soumission.

Oui regardons Celui qui nous regarde ; et le regard de Jésus est si bienveillant, si indulgent, si compatissant, si doux, si aimant, si puissant !

Regardons souvent Celui qui nous regarde *toujours*. Regardons-Le pour le mieux aimer, regardons-Le pour Lui ressembler, et rendre ainsi certaine notre prédestination.

II. ACTION DE GRACES

Comment reconnaître le bienfait de l'exposition solennelle et permanente du Très Saint Sacrement ?

Ce n'est pas seulement, en venant avec empressement et amour adorer Notre Seigneur que l'amour fixe sur son Trône, mais surtout en tenant compte de la grande leçon que le Ciel nous donne.

Écoutons encore ce que le Disciple bien-aimé nous dit des élus : " Ils sont entièrement revêtus de robes blanches, *amicti stolis albis*."

Retenons bien ceci : rien de souillé n'entrera où sont les Saints ; il n'y a que les purs qui voient Dieu ; il n'y a que l'incorruptibilité qui rend un être capable de soutenir son voisinage.

La pureté est aussi indispensable ici-bas. Je dis : la pureté de la conscience, je dis celle de l'âme, celle du cœur et même celle du corps.

Soyons donc purs. Abstenons-nous du mal, c'est la première et indispensable pureté, c'est la robe nuptiale rigoureusement exigée de tout chrétien, pour être admis à l'intimité du Grand Roi.

Cette robe, nous l'avons reçue au Baptême ! Mais qu'est-elle devenue ? répondons en notre intérieur.

Mais si nous n'avons plus cette pureté, usons avec reconnaissance du moyen merveilleusement efficace qui nous est offert pour la recouvrer. Sachons que le sang de l'Agneau coule toujours, parce que l'Agneau c'est l'amour même ; et que l'amour est immortel, immense, inépuisable, infatigable.

Aimons donc à nous laver dans ce sang, qui a servi à purifier les Saints. Il n'y a que Lui qui fasse les âmes blanches ! Plongeons-nous avec confiance dans les sources du Sauveur, et nous redeviendrons purs...

Vivons de vigilance et de fidélité, nous rappelant que cette robe est délicate, et que la blancheur en est susceptible.... Combien cela est vrai surtout pour les âmes pieuses qui, vivant dans le monde, tiennent à se nourrir chaque jour du Pain des Anges ?

Adorateurs et adoratrices qui faites partie de la garde d'honneur du Grand Roi, laissez-moi vous rappeler cette parole du Vénéral Père Eymard : " Si rien de souillé n'entre dans le ciel, rien d'impur ne doit approcher de l'Eucharistie, qui est le ciel de l'amour, et comme le Paradis de la terre."

III. — REPARATION

Vous nous avez dit cette parole, Seigneur Jésus, "*Le Royaume des cieus souffre violence, et il n'y a que les violents, c'est-à-dire que les courageux et les persévérants, qui l'emportent.*"

Cet oracle, Seigneur, s'est vérifié dans vos élus. Que signifient en effet ces palmes que votre bien-aimé disciple a aperçues entre leurs mains, sinon les grandes luttes qu'ils ont eu à soutenir dans le lieu de l'épreuve, pour garder intacte le précieux trésor de l'innocence et conquérir la gloire céleste?

La condition reste la même pour tous les chrétiens : Nul ne portera des palmes, s'il n'a porté les armes.

"Vous-même, ô Jésus, qui réglez dans les cieus, vous fîtes, sur la terre, un lutteur et un victorieux ! Aussi quelle n'est pas votre gloire ? Votre tête rayonnante est chargée de diadèmes ! Or, nous sommes vos fils et vos membres : nous avons donc part à votre vie, nous avons à subir votre condition : notre vie est réellement une milice."

Attendons-nous dès lors à la lutte, à une lutte de tous les jours et de tous les instants, et tenons constamment en mains l'arme du combat.

Nous sommes d'ailleurs armés : la confirmation nous a fait soldats. Nous avons pour armes la foi, la confiance en Dieu, la prière, les sacrements, le sacrifice, et surtout la Communion où l'âme se revêt de la force, de la toute-puissance même de Jésus-Christ, la Communion qui allume en nos cœurs le feu sacré de l'amour divin, et nous met en état de défier toutes les puissances infernales de pouvoir nous séparer de l'amour de notre divin Maître.

Usons de ces armes puissantes, nous rappelant qu'au Ciel il n'entre que des vainqueurs. Pensons en outre que, bien des fois peut-être, nous nous sommes rendus indignes du Ciel par le péché, et comprenons le besoin de le reconquérir au prix de tous les sacrifices, "rejetons à cette fin, suivant le conseil de l'apôtre, les œuvres de ténèbres, et revêtons les armes de lumière." Et que notre soin désormais soit de nous couvrir des splendeurs de Notre Seigneur Jésus-Christ.

IV. — PRIERE.

Présentons-nous à l'Autel où Notre Seigneur est solonellement exposé, comme à un trône de grâce, et nous y trouverons en Sa Personne adorable, un Roi débonnaire et magnifique, tout disposé à faire éclater envers nous ses divines miséricordes, et à nous combler de ses infinies largesses.

La *Miséricorde* et la *Libéralité* de Notre Seigneur se montrent prodigues à notre égard en ce divin Mystère.

I. Il est dit de la *Miséricorde*, qu'elle se multiplie pour nous pardonner les péchés : "*Multus ad ignoscendum*", et c'est justement, puisqu'en retour d'un acte de contrition sincère, elle remet au plus misérable des pécheurs, qui a encouru mille fois la mort éternelle, des milliers de péchés quant à la coulpe et à la peine éternelle, et cela non pas *une fois... sept fois... mais autant de fois* qu'il pêche. *Septuagies septies...* Il est plus facile à Dieu de pardonner qu'à l'homme de pécher. Pardonner c'est sa tendance naturelle... Le pécheur se lassera plus tôt de mal faire, que la Miséricorde divine de s'exercer sur lui.

Elle va plus loin : la Miséricorde remet toutes les dettes de ses péchés — plus encore, elle récompense la pénitence et les larmes du pécheur.

Voilà l'office de la *Miséricorde*.

II. La *Libéralité* n'est pas moins prodigue dans la distribution de ses grâces. "*Dat omnibus affluenter*". Elle donne à tous et abondamment, sans reprocher jamais ses largesses. "*Et non impropert.*"

Cette miséricorde et cette libéralité sont particulièrement prodigues de leurs richesses en présence du Saint Sacrement exposé, à cause des conditions exceptionnelles que la contemplation de l'Hostie sainte excite en nos cœurs.

Dieu accorde promptement et avec joie les grâces soit de pardon, soit des autres biens célestes, dès qu'il trouve nos âmes bien disposées.

Si la Justice divine empêche quelquefois la Miséricorde et la Libéralité de s'exercer à notre égard, à cause de quelques peines dues à nos péchés, de son côté la *prière* a assez de force pour la lier elle-même, pour l'apaiser de manière à laisser libre action aux deux autres perfections.

C'est nous dire la force et la puissance de la prière faite en présence du Très Saint Sacrement exposé !





Eclatant Miracle du Très Saint Sacrement



NOUS sommes heureux de donner des *détails très complets* sur le récent miracle eucharistique qui eut lieu, pendant une mission prêchée par les RR. PP. Rédemptoristes, dans la paroisse de Manzaneda au diocèse d'Astorga, en Espagne.

Le R. P. Mariscal, qui en fut témoin en fait part à un de ses confrères. Voici le fait :

“ La paroisse de Manzaneda était dans une situation morale des plus déplorables lorsque nous (missionnaires) y allâmes pour prêcher une mission. Les rapports entre les paroissiens et leur curé étaient devenus si pénibles qu'il n'avait plus été possible à ce dernier de demeurer en cette localité. Les habitants lui avaient lancé des pierres à la tête, ils avaient traité aussi indignement d'autres prêtres, de sorte que le curé s'était vu obligé de chercher un refuge à San Martin, petite localité voisine qu'il desservait également.

Nous ne nous rendions à Manzaneda que par obéissance à l'Evêque d'Astorga, et dans l'espoir de reconcilier le troupeau avec son pasteur.

A notre arrivée, nous ne fûmes pas reçus avec les cérémonies d'usage ; les paroissiens avaient résolu de

en point assister à nos sermons. Néanmoins nous fîmes l'ouverture de la mission et nous commençâmes les exercices dans l'église de San Martin qui était en dehors de la ville. Les enfants et beaucoup de grandes personnes des villages environnants ainsi que les enfants de Manzaneda se montrèrent empressés à y assister, et, le cinquième jour seulement, quelques hommes et quelques femmes de Manzaneda y vinrent aussi, mais plutôt par curiosité que par dévotion.

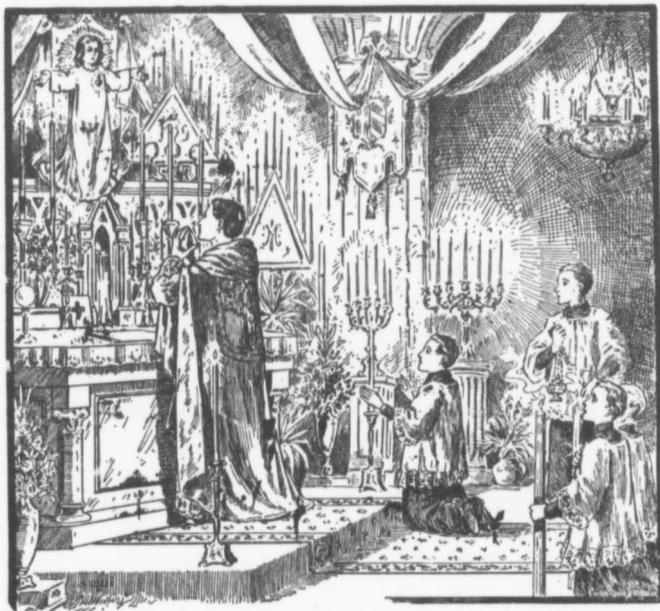
Voyant l'inutilité de nos efforts à poursuivre la mission dans de telles conditions, j'écrivis le jour même à mon Recteur pour lui demander de pouvoir rentrer au couvent. Mais le jour suivant, le Bon Dieu opérait en l'espace de vingt minutes, tout l'effet que nous avions vainement attendu d'une semaine entière de pénible travail.

C'était le 20 avril, fête de saint Foribus, évêque d'As-torga et patron du diocèse. Après une préparation extraordinairement bonne, les enfants avaient fait le matin leur communion générale solennelle. Je leur avais suggéré de prier avec ferveur pour la conversion de leurs parents et leurs amis, — et vraiment, le Divin Ami des enfants devait exaucer leurs prières. — J'avais annoncé que le soir aurait lieu l'amende honorable au Très Saint Sacrement.

Le sermon terminé, je montai en chaire pour lire l'acte de réparation. Entre temps, on alluma les cierges, et après que le Très Saint Sacrement fut exposé, je commençai la prière mais d'une voix si faible qu'à peine pouvais-je me faire comprendre. Soudain, l'église se trouva envahie par une clarté si éblouissante que la lumière de deux cents cierges en fut obscurcie. La foule sursauta, et debout, regardait l'autel pour voir quelque chose d'extraordinaire qui s'y passait. "*Je vois le petit Jésus!*" s'écrie une petite fille de six ans. Je la fais taire et je commande au peuple de s'agenouiller. A l'instant tout le monde obéit et continue, comme en extase à regarder l'autel. — Je fis alors l'acte de réparation, mais point tel que je l'avais préparé. Une voix intérieure m'inspira de commenter les deux versets sui-

vants : " *Tout le jour, j'ai étendu mes mains vers un peuple incrédule qui s'avance sur un mauvais chemin en proie à l'égarément de ses pensées. Tout le jour j'ai étendu mes mains vers un peuple incrédule et rebelle.*"

Pendant que j'expliquais ces textes de nos Livres sacrés, un ravissant petit enfant se montrait dans l'Hostie de l'ostensoir. D'abord il avait la grandeur de l'hostie, mais successivement ses bras et tout son corps de-



vinrent de plus en plus visibles. On aurait dit qu'il sortait de la Sainte Hostie, et il restait là, ses petits bras étendus comme s'il voulait attirer vers lui pour les embrasser, les "petits" qui étaient agenouillés au pied de l'autel. Cet enfant rayonnait d'une splendeur céleste mais il portait aux mains et aux pieds la cicatrice d'une plaie d'où s'échappaient des gouttes de sang, et sa robe éclatante de blancheur était parsemée de fleurs violettes.

Aussi longtemps que je parlai du haut de la chaire — vingt minutes environ — l'apparition resta visible. J'engageai le curé du village à monter en chaire et à demander publiquement à l'Enfant Jésus, pardon pour lui et pour toute sa paroisse. Jusqu'alors il n'avait pu voir l'enfant miraculeux. Mais il demanda d'abord pardon à ses ouailles pour toute la peine qu'il aurait pu leur faire, et aussitôt, lui aussi put contempler son Dieu qui se tenait devant la Sainte Hostie sous la forme d'un petit enfant et, tremblant de tous ses membres, il alla se prosterner au pied de l'autel. Je dis ensuite aux plus jeunes enfants d'implorer de Jésus le pardon pour leurs parents. Ils se levèrent, étendirent leurs petits bras mais ils ne savaient répéter ce que je leur disais, ils restaient là en extase. Les autres cependant, comme un seul homme, redirent les paroles que je leur suggérais, et renouvelèrent d'un ton solennel leur promesse de fidélité à leur Seigneur-Dieu ; je priai ensuite le curé de donner la bénédiction avec le Très Saint Sacrement. Au même instant la Vision disparut. En proie à la plus vive émotion et le visage baigné de larmes, le pasteur donna la bénédiction avec l'ostensoir, mais lorsqu'il voulut remettre la sainte Hostie dans le ciboire, il tremblait si fort, qu'il ne parvenait pas à l'enlever de l'ostensoir. Alors, nouveau prodige ! on vit la sainte Hostie s'élever d'elle-même et se glisser lentement dans le ciboire. Le curé ému referma le ciboire, l'enserra dans le tabernacle et revint à la sacristie, saisi d'une crainte respectueuse qui lui enlevait toute parole. La foule ne voulait pas quitter l'église, il fallut de ma part un commandement exprès pour l'en faire sortir, et l'autel l'attirait si fortement que tous partirent le visage tourné de ce côté sans le quitter du regard.

Le jour suivant, lorsque je voulus dire la sainte Messe j'eus toute la peine du monde à me frayer un passage au milieu des petits enfants qui s'étaient massés devant l'autel. Il y avait là aussi un jeune homme de dix-neuf ans qui pleurait amèrement, car la veille il avait comme les autres aperçu le Divin Enfant mais malgré ses efforts il n'était point parvenu à voir sa face adorable.

Tous les paroissiens, sans exception, se confessèrent, firent la communion générale de clôture et beaucoup de personnes étrangères à la paroisse tinrent aussi à recevoir Notre-Seigneur à l'autel miraculeux de San-Martin.

Le dernier jour, je chantai un Te Deum solennel pour remercier notre Divin Sauveur de la conversion de cette paroisse. — Au moment où j'entonnais l'hymne de l'action de grâces devant le Très Saint Sacrement qui venait d'être exposé. Jésus se montra soudain encore dans la sainte Hostie comme il l'avait fait huit jours auparavant. Mais il avait l'apparence d'un enfant de six ans et ne portait plus les cicatrices de ses plaies ni les fleurs violettes sur ses vêtements. L'apparition ne respirait que joie. Le céleste Enfant disparut à tous les regards aussitôt que fut chanté le dernier verset du Te Deum.

Voulant perpétuer le souvenir de cet événement miraculeux, on fit représenter sur la croix de mission, l'Enfant Jésus dans la pose même ou il s'était fait voir sur l'autel.

Pour s'assurer de l'authenticité d'un événement aussi extraordinaire Mgr l'Evêque d'Astorga envoya à Menzameda, son secrétaire, le R. Thomas de Barrio et l'Archiprêtre, Don Antonio Fato, pour entendre sous serment les témoins. Cet examen eut pour conséquence d'enlever jusqu'au moindre doute sur la vérité et les circonstances du miracle.

Parmi les témoignages qui furent donnés, celui d'une petite fille nommée Eudoxia Vegar mérite surtout d'être cité. C'est elle qui, la première, à l'église, s'était écriée : "Je vois le petit Jésus !"

Les deux examinateurs distingués cités plus haut s'étaient rendus à la maison paternelle de cette enfant, accompagnés du curé. "Dites-moi, Eudoxia, lui demande Don Antonio, qu'avez-vous vu l'autre soir ?" "Je voyais, répondit-elle, un enfant à l'autel." "Quel air avait-il ?" et, désignant son petit frère ; "Etait-il aussi laid que celui-ci ?" — "Mon petit frère n'est pas laid, reprit-elle, mais l'enfant que j'ai vu était beaucoup plus beau." Alors Eudoxia, qui n'a pas six ans, commence à glorifier le Divin Enfant avec les paroles inspirées dont

l'Épouse des Cantiques se sert pour exalter son Céleste Époux. — Le secrétaire de l'Évêque l'interrompant brusquement, lui demanda : " Mais qui était ce petit enfant, pensez-vous ? " — Eudoxia, avec une conviction inébranlable, répond : " Notre-Seigneur Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai Homme ! " — " Quoi ! poursuit l'interrogateur, vous avez vu cet enfant dans ce petit globe de verre ? " — " Oui, Monsieur. " Comment est-il possible qu'un enfant comme votre frère puisse y entrer ? " — " Cela je ne puis le comprendre ni vous non plus, Monsieur, " répliqua Eudoxia.

Alors les deux examinateurs l'interrogèrent sur la présence de Jésus au Très Saint Sacrement, croyant qu'elle verserait dans quelque erreur, mais ils virent bien que cette enfant qui n'allait encore ni à l'école ni au catéchisme, était éclairée depuis le moment de l'apparition, d'une science surnaturelle infuse par rapport à la Divine Eucharistie.

Enfin Eudoxia dont les parents sont très pauvres eut à subir une dernière épreuve. L'Archiprêtre tirant de sa bourse dix *pesas* (environ 37 frs) les lui montra, en disant : " Eudoxia, avez-vous déjà vu autant d'argent réuni ? " — " Non, Monsieur. " — " Eh bien, tout ceci est pour vous si vous voulez dire que vous n'avez rien vu, et que tout ce qu'on raconte de l'apparition de cet enfant n'est que mensonge. " — Mais Eudoxia de répondre : " Je ne vends pas la vérité ! Gardez votre argent, Monsieur, car je ne dirai pas de mensonge contre la vérité de Dieu. "

Après avoir interrogé aussi les autres témoins, l'Archiprêtre Fato, qui, en commençant l'enquête, était prévenu par de forts préjugés, resta absolument convaincu de la véracité du miracle, et ne put retenir ses larmes, en entendant des enfants publier d'une manière si élevée les merveilles de Dieu.

Les habitants de Manzaneda se sont empressés d'ériger la confrérie de l'Adoration perpétuelle et, de nuit comme de jour, ils viennent à tour de rôle faire réparation d'honneur devant le Dieu caché du Saint Tabernacle.





COMMUNION QUOTIDIENNE

SERIEUX EXAMEN

ET

RESOLUTION GENEREUSE

... Vérité très importante à méditer ...

Si, pouvant le faire, je ne communie pas chaque matin, je ne réponds pas aux désirs :

- a) *De Notre-Seigneur Jésus-Christ qui m'appelle à Le recevoir tous les jours.*
- b) *Du Chef Suprême de l'Eglise, le Pape Pie X, qui exhorte fortement tous les fidèles à communier chaque jour.*
- c) *De mon Confesseur qui me presse tant de donner à mon âme, chaque matin, sa vraie nourriture: Jésus-Hostie.*

Il y a un vide immense dans ma vie que je dois combler au nom de mes plus chers intérêts.

Oui, je dois l'avouer à ma confusion, que de communions j'ai manquées par ma faute. Je ne puis les reprendre. Au moins, je ne veux plus avoir à m'adresser ce reproche. — Et si chaque communion bien faite assure un nouveau degré de gloire dans le ciel, quelle somme d'un bonheur éternel j'ai ainsi perdu.

Réfléchis, o mon âme, et sois généreuse.

Réponds sincèrement à ces deux questions :

- 1) *Si je devais mourir dans un an que ferais-je ?*
- 2) *A l'heure de ma mort que voudrais-je avoir fait ?*

Fais donc, sans tarder, ce que tu serais heureuse d'avoir fait alors.

Jésus attends ta réponse, n'hésite pas et dis-Lui :

Divin Jésus, c'en est fait, j'en prends la résolution : chaque matin, à moins d'empêchement réel, j'irai vous recevoir en communion.

O Marie, Notre-Dame du Très Saint Sacrement et ma tendre Mère, Modèle des âmes qui communient tous les jours, aidez-moi à être fidèle à ma résolution, même au prix de quelques sacrifices.

Notre Prime pour 1913



Notre Prime de 1913 est une image "parlante, sanctifiante," bien propre à ravir les cœurs et à les porter au bon Dieu. Que nous dit-elle? Écoutons:

Le petit saint Jean-Baptiste (notre cher Patron, à nous, Canadiens-Français) montre le divin Enfant Jésus et dit: "Voici l'Agneau de Dieu!" l'agneau de Bethléem devenu l'Hostie et qui nous donne sa chair à manger. Les petits enfants qui communient, nouveaux "précurseurs" de l'Agneau Eucharistique, ne montrent-ils pas aussi la blanche Hostie aux grandes personnes entraînées vers Jésus par leur exemple? Le petit Jean-Baptiste amène sa mère, *sainte Elizabeth*, aux pieds de Jésus: elle est là en extase, adoratrice de Jésus.

St Joseph à son tour prêche Jésus: il parle de Lui à sainte Elisabeth; il invite Marie à nous donner son Enfant: "Donnez-leur aujourd'hui leur pain quotidien", car il est l'intendant de la table où est servi le froment céleste. L'humble et chaste Joseph semble montrer son lis, symbole de sa pureté, pour nous dire: "Jésus se plaît au milieu des lis:

Marie, la Vierge-Mère, vierge recueillie et modeste, médite en son cœur l'ineffable mystère de Dieu fait petit enfant; elle se résigne à la douloureuse pensée que son Jésus sera immolé pour être une hostie. Elle soutient doucement la main bénissante du petit Jésus; c'est N.-D. du T. S. Sacrement qui nous donne Jésus-Hostie, l'hostie qui nous bénit.

La Sainte Famille est là, la Sainte Famille, dévotion si ancienne et si aimée au Canada; elle est là, en compagnie des anges. Telles seront nos familles canadiennes, toutes pleines d'anges, si Jésus-Hostie y règne par la sainte communion.

L'Enfant Jésus, doux et humble de cœur, ne prêche-t-il pas à son tour? "Venez à Moi, dit-il, je vous don-

Fac-similé de notre Prime pour 1913

Grandeur 16 x 23



nerai le bonheur ! ” et montrant son Cœur de sa petite main : “ Voici ce Cœur qui vous a tant aimés... Son autre main, d'un geste gracieux nous montre le ciel : “ Le ciel est ma patrie.”

Sont-ce *des anges* ou de petits enfants qui se tiennent là, au fond du tableau, si radieux, si sages, si candides, si brûlants d'amour pour Jésus ! Oui, ce sont des anges, car ils ont des ailes, et ils ont chanté sur le berceau de Jésus : “ Gloria in excelsis Deo ! ” Que ce tableau, plein de fraîcheur, de joie intime et délicieuse, de paix céleste, donne bien l'image du bonheur du Paradis, bonheur qui commence dès ici-bas dans la communion avec Jésus : “ Là où est Jésus, là est le Paradis.”

Il nous invite à la communion et à l'adoration :

Le voici l'Agneau si doux,
Le vrai Pain des anges !
Du ciel il descend pour nous :
Adorons-le tous.

Un bon moyen de secourir vos chers défunts



Comme nos lecteurs pourront le constater, cet article publié le mois dernier dans le Bulletin Eucharistique, offre à tous un moyen facile de venir en aide aux âmes souffrantes du purgatoire. C'est pourquoi nous le reproduisons pour l'avantage de ces chères disparues, avec l'espoir que nos abonnés sauront en faire profiter leurs bien-aimés défunts.

Voici novembre. — Sa brise froide et plaintive vient réveiller dans nos cœurs le souvenir des chers disparus. — Les mille distractions des beaux jours avaient peut-être détourné nos pensées des âmes envolées. Mais quand la Sainte Eglise, parée de noir, tinte ses glas funèbres et sanglote son “ Miserere ” ou son “ De profundis, ” comment ne pas songer aux trépassés?

Oh ! oui, souvenons-nous de ceux qui ne sont plus. — N'oublions pas ceux que nous avons tant aimés ! — Notre cœur les rêve déjà en paradis, sans doute, mais qui sait ? Il faut être si pur pour entrer au ciel... Si ces chers morts étaient en ce moment dans les flammes du Purgatoire ? S'ils tendaient vers nous des bras suppliants en nous répétant ce cri de détresse : "Ayez pitié de moi, ô vous du moins qui êtes mes amis." — Miserere mei, saltem vos amici mei.

Et c'est un père, peut-être, c'est une mère chérie, c'est un enfant bien aimé, c'est un frère, une sœur, un ami, qui vous adresse cette plainte. Oh ! ne fermons pas nos cœurs à ces êtres si tendrement aimés, et peut-être hélas ! plongés dans des douleurs atroces : prions pour eux, entendons et offrons la Ste Messe pour eux.

Mais nous permettrez-vous, chers lecteurs, de vous suggérer un moyen pratique de secourir vos morts ? Faites-les participer aux mérites et aux privilèges de "l'Œuvre du Sacerdoce." Pour la minime somme de dix centins, ils bénéficieront pendant une année, et pour cinq dollars, ils en auront une part perpétuelle.

Voulez-vous donc que chaque jour les supplications d'une communauté tout entière s'élèvent vers Dieu en faveur de vos chers disparus ? Voulez-vous que chaque dimanche, soixante religieux ou juvénistes entendent la Sainte Messe, offrent une heure d'adoration, et fassent la Ste Communion pour eux ? Voulez-vous enfin les faire participer à cinquante deux messes célébrées chaque année en leur faveur ? Aidez de votre aumône "l'Œuvre du Sacerdoce." Votre charité produira double fruit : elle donnera à Dieu des Prêtres, à vos chers défunts, le Paradis.

N.-B. On est prié d'adresser ses offrandes comme suit :

*Le Directeur de l'Œuvre du Sacerdoce
Juvénat du T. S. Sacrement*

Terrebonne, P. Q.



PRIMES OFFERTES AUX

Zélateurs et zélatrices du Petit Messenger pour 1913

En plus d'une gravure pour le zélateur et chacun de ses abonnés, nous donnerons les primes suivantes, au choix du zélateur, et suivant le nombre d'abonnés anciens ou nouveaux qu'il nous enverra. L'envoi de la prime sert d'accusé de réception.

1.— Pour TROIS abonnements : un joli carnet-image. — La Communion par le père Lintelo.

2.— Pour CINQ abonnements : *Communion quotidienne*, 120 pages, par Antoni. — Vie du P. Eymard, nouvelle édition. — Les premiers Vendredis du mois, broché. — Médaille de Notre-Dame du T. S. Sacrement, petit format.

3.— Pour DIX abonnements : Un Calendrier du St Sacrement. — Un beau *Chapelet* croisier. — Histoire des Congrès Eucharistiques. — Médaille de Notre-Dame du T. St-Sacrement, format moyen. — L'Imitation de Jésus-Christ.

4.— Pour VINGT abonnements : *Prières choisies*, relié 463 pages. — *Notre Pain quotidien*, par le Père Couet, broché 260 pages. — Un beau *chapelet* Nacre. — Paroissial des fidèles.

5.— Pour TRENTE abonnements : *Les plus belles prières de Saint Alphonse*, beau volume de 800 pages, relié, tranche rouge. — Un beau Paroissial romain tranche dorée. — *Le livre de piété de la jeune fille*. — *Le Banquet de l'Amour Divin* relié 256 pages. — Un *Chapelet* croisier très belle chaîne en or gold filled.

6.— Pour CINQUANTE abonnements : *Les plus belles prières de Saint Alphonse*, reliure en chagrin, tranche dorée. — Un beau *Chapelet* monté en or. — Une Médaille scapulaire en or.

Nous prions les zélateurs de désigner eux-mêmes la prime qu'ils désirent suivant le nombre d'abonnements payés, sinon nous la choisissons nous-mêmes.—

Chaque dizaine d'abonnements, donne droit à un abonnement gratuit.

REMARQUE importante : Nous prions nos abonnés de nous remettre de préférence un bon postal pour le paiement.

N.-B. Les médailles de Notre-Dame du T. S. Sacrement peuvent recevoir les indulgences des médailles Scapulaires.

Table des Matières

de
l'Année 1912



Adoration (Sujets d') : — Les enseignements de la Crèche, 15. — S. Tharsicius, patron du Juvénat, 49. — Les quatre communions du Cénacle, 83. — Le Sépulcre de Notre-Seigneur, 117. — A Jésus par Marie, 151. — Le Cœur de Jésus, tout amour, 185. — L'Apôtre S. Pierre, 219. — L'Eucharistie trésor de l'Eglise, 253. — Jésus au S. Sacrement, aliment de nos âmes, 287. — L'Eucharistie et le Rosaire, 321. — Les Ames du Purgatoire, 355. — L'adorateur à l'école du ciel, 389.

Bienfaiteurs (de l'Œuvre du Sacerdoce) ; — Des étrennes s. v. p. pour l'Œuvre du Sacerdoce, 24. — Bienfaiteurs, 25, 132, 148, 263, 315. Merci aux Bienfaiteurs, 131. Beau geste de charité en faveur de l'Œuvre, 146.

Cantiques : Pie Pelicane, Jesu Domine, 58. — Tantum Ergo, 90. — Ave Maria, 162. — O Salutaris Hostia! 227. — Sub tuum praedidit, 264. — Ave verum, 316.

Communion (La) : — Un apôtre de la communion des petits enfants, 42. — Le Pain de chaque jour ; pourquoi tous les jours ? 76. — Bienfaits de la communion précoce, 92. — La Ire communion des enfants : réponses pratiques, 182. — La formation de l'enfant et l'âge de la Ire communion, 207. — Il faut obéir aux désirs de l'Eglise, 248. — Laissez venir les tout petits : force du décret ; ce qu'il demande, 276. — Sérieux examen et résolution générale, 399.

Culte Eucharistique (Chronique du) : — Congrès Eucharistique de Vienne, 56, 142, 378. — L'Adoration nocturne à S. Roch, 80. — Nouvelle Eglise des Pères du T. S. Sacrement à Buenos-Ayres, 106. — Les Congrès Eucharistiques futurs, 113. — Nouvelle église des Pères du T. S. Sacrement à New-York, 180. — Merveilleuse protection due à Notre-Dame du T. S. Sacrement, 194. — Pèlerinages à la Réparation, 215. — Vienne, ville du Congrès Eucharistique de 1912, 228. — Une messe aux Catacombes, 230. — Conversion de six ministres anglicans, par l'Eucharistie, 245. — L'adoration réparatrice en Belgique et les dernières élections, 281. — Chronique du Juvénat, 312. — Pieuse union pour la communion des enfants, 325. — Zèle eucharistique bien récompensé, 328. — Au Juvénat de Terrebonne, 353. — Éclatant miracle du T. S. Sacrement, 293.

Exhortations Eucharistiques : Bonne et heureuse année ! 1 — Propageons le culte de N. Dame du T. S. Sacrement, 5. — Merci à nos dévoués zélateurs et zélatrices, 100. — Une fleur de Congrès eucharistique, 158. — Belle allocution de Pie X aux enfants de la 1re communion, 176. — Le sacerdoce de la famille, 210. — A nos zélateurs et zélatrices, 349.

Eymard (Vén. Père) : Actions de grâces au Vén. P. Eymard, 44, 114, 149, 216, 285.

Gravures (hors texte) : Adoration des Rois Mages, 14. — Le B. Barthélemy Fanti, 47. — La Sainte Face, 82. — Marie Madeleine au tombeau, 116. — La Vierge et l'Enfant, 144. — La Cène, 193. — Madeleine aux pieds de Jésus, 213. — Notre-Seigneur Jésus-Christ, 252. — La Vierge Marie, 297. — Le Centurion, Domine non sum dignus, 320. — La Présentation de la Ste Vierge, 342. — Une ordination aux catacombes 277. — Notre Prime pour 1913, 300.

Histoires Eucharistiques : L'ange de Noël, 26. — Ce que Geneviève a demandé à N. D. de Lourdes, 60. — Une communion en Océanie, 73. — Le jeune Pantéléimon, 164, 196. — D'une pierre deux coups, 266. — Autour d'une pieuse enfant, 298. — Maximilien d'Autriche sauvé par l'Eucharistie et son Ange Gardien, 333. — Un prodige eucharistique, 338. — Son prêtre, 352.

Pensée dominante du mois : Jésus-Hostie et Bethléem, 3. — L'éducation eucharistique de l'enfant par la Mère, 35. — Invoquer et imiter S. Joseph dans nos adorations et communions, 69. — Allez chaque matin à la Messe, 103. — L'union à Marie dans la sainte communion, 137. — Le Vœu du Congrès eucharistique de Montréal pour le Mois du Sacré-Cœur, 171. — Que faisons-nous pour le T. S. Sacrement ? 205. — Venite adoremus, 239. — L'apostolat de la communion, 273. — Les Anges au Tabernacle, 307. — Communions pour nos bien-aimés, 341. — Le désiré des collines éternelles, 375.

Poésies : O Sacrum convivium, 48. — La Cène, 193. — Prêtre, 377.

Serviteurs (Les) de l'Eucharistie : — Un jeune ouvrier apôtre : Paul Bellec, 19. — La Bhse Emilienne de Cerchis, 87. — Mlle de Boisgrollier, servante du T. S. Sacrement, 121, 155, 189, 223, 257. — Le B. Curé d'Ars, le V. P. Eymard et la Rde Mère Marguerite, 291. — Deux martyrs de l'Eucharistie, 318. — Marguerite Marie Doens, 329. — Henri Bernèche, en religion Fr Norbert de Marie, 366.

Variétés : Une visite de Jésus à Bethléem, 8. — La petite boiteuse, 39. — Fr Marie Bernard, 53. — Ite ad Joseph, 95. — Touchante conversion, 111. — Conversion du Capitaine, 125. — Mgr. G. Gauthier, 310. — Le Rosaire et le B. Curé d'Ars, 317. — L'âme d'une mère, 345. — Grandeur et charme de la dernière communion, 350. — Le Vén. P. Eymard et les Ames du Purgatoire, 372. — Musique sacrée et musique profane, 375. — Moyen de secourir les défunts, 302.